

SE COMPRENDRE

ISSN 0845-7450

N° 87/09 - 9 novembre 1987

"PRESENCE DE LOUIS MASSIGNON"

LE CHEMINEMENT EXEMPLAIRE D'UN SAVANT
ET D'UN CHRETIEN A LA RENCONTRE DE L'ISLAM

E.S. Martin SABANEHGH

L'auteur de cette conférence, le Frère Dr E.S. Martin Sabanehgh, palestinien chrétien, était - depuis plusieurs années - chef du Bureau et Secrétaire de la Commission pour les relations avec l'Islam près du Secrétariat (romain) pour les Non-Chrétiens, quand il a été rappelé soudainement à Dieu, le 1er juillet 1985.

*On lui doit de multiples études sur les questions de dialogue islamochrétien, ainsi qu'une importante thèse de doctorat ès lettres, à Paris-Sorbonne, sur **Muhammad "Le Prophète" - Portraits contemporains : Egypte (1930-1950)** (par Muhammad Husayn Haykal, Tâhâ Husayn, Tawfiq al-Hakim et 'Abbâs Mahmîd al-'Aqqâd) (recension détaillée in *Islamochristiana* 8 (1982), pp. 302-306), publiée en 1981, Paris, Vrin, 613 p.*

La présente étude - fort utile pour qui s'interroge sur une approche chrétienne du Coran et de Muhammad - est le texte de sa communication lors de la Commémoration du Centenaire de la naissance de Louis Massignon (décembre 1983).

*En Appendice, la **table des matières** du livre où cette étude a été récemment publiée, *Présence de Louis Massignon (Hommages et témoignages)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, pp. 113-128.*

Louis Massignon (1883-1962) est sans conteste l'un des deux ou trois pionniers de la rencontre du Christianisme avec l'Islam, et même le plus grand d'entre eux. Dès les deux premières décennies du XXe siècle, il fut celui qui a le plus contribué à un retournement de la pensée chrétienne à l'égard de l'Islam, la faisant passer d'une attitude de mépris ou, au mieux, d'indifférence dédaigneuse, à "une prise en considération sérieuse et positive", pour reprendre une expression de Youakim Moubarac.

Il nous plait en cette année de la célébration du Centenaire de sa naissance - L. Massignon est né le 25 juillet 1883, en France, à Nogent-sur-Marne - de nous associer aux hommages qui sont rendus dans le monde, en particulier dans les milieux de l'Islamologie, à celui qui fut un grand sociologue de l'Islam doublé d'un chrétien clairvoyant, courageux et conséquent.

Le texte ci-dessous ne prétend nullement se mesurer avec toute la doctrine de L. Massignon. Il suffit, comme le titre l'indique, qu'il essaye de jalonner le cheminement du savant et du chrétien à la rencontre du fait islamique.

Louis Massignon est né le 25 juillet 1883. Son père Fernand, à la fois peintre et sculpteur connu sous le nom de Pierre Roche, avait cessé de croire en Dieu; aussi est-ce à sa mère que le jeune Louis devra une éducation première chrétienne. Sa foi, cependant subira à son tour une éclipse, mais sous l'influence de Huysmans qu'il connaît depuis 1900, de Claudel qu'il lit dès 1902, de Charles de

Foucauld, converti au contact de l'Islam, avec lequel il est en relation dès 1910, il est de plus en plus travaillé par le besoin religieux, jusqu'au moment où il découvre al-Hallâj, le grand mystique de l'Islam au IXe-Xe siècles pour la première fois au Caire (1) et pense à en faire le sujet d'une recherche en doctorat. Ce projet se concrétisera en mai 1908, au cours d'un voyage en Mésopotamie. Là, à l'occasion d'une expérience intime dont il a emporté avec lui le secret, il reçut un choc spirituel déterminant dans une rencontre décisive avec "le Dieu d'Abraham", rencontre à laquelle il a fait une discrète allusion dans **Parole donnée**, sous le titre de "Visitation de l'Etranger" (2). Trois mois plus tard, sa décision était prise : il consacra sa recherche en doctorat à la Sorbonne sur l'homme qui lui avait fait retrouver la foi : al-Hallâj (3).

HUSAYN B. MANSUR AL-HALLAJ : UN MYSTIQUE

Al-Hallâj (le cardeur) naît en 857 à al-Tûr, en Perse. Il reçoit une formation religieuse austère en milieu hanbalite sous la direction de mystiques ou soufis, à Wâsit d'abord puis à Baghdâd et à Basra. Il a à peine vingt ans lorsque, après un premier pèlerinage à La Mekke, il se met à parcourir la Perse, l'Inde, le Cachemire et le Turkestan en prêchant, chose inouïe, l'amour de Dieu. Oui, l'amour réciproque entre Dieu et sa créature est possible et l'Infini divin peut transformer la personnalité de l'homme au point que l'Amant et l'AIMÉ ne fassent plus qu'un. Lui-même s'exclamera **Anâ al-Haqq**, "Je suis la vérité" (4). Revenu à Baghdâd en 908, il se met à proclamer l'amour de Dieu qui lui brûlait le cœur et exprime le désir de mourir anathème pour la communauté musulmane. Ses prédications exaspèrent les **fuqahâ'** ou juristes pour qui la voie de l'amour de Dieu, dans laquelle Muhammad lui-même n'a pas voulu s'engager, est incompatible avec le dogme de la transcendance. Hallâj est emprisonné en 913. En 921 son procès commence et en 922 il est condamné à mort comme hérétique : le compte-rendu de son inculpation n'ayant pas été transmis, le motif déclaré de sa condamnation fut d'avoir soutenu que le voyage à La Mekke n'était pas nécessaire pour accomplir le Pèlerinage, ce dernier pouvant être accompli spirituellement dans sa chambre, ce qui était une méconnaissance de la lettre de la loi religieuse. Le 26 mars 922, il était flagellé, mutilé, puis décapité et ses cendres furent dispersées dans le Tigre (5).

MASSIGNON : UNE METHODE DE RECHERCHE

Massignon consacra toute sa vie à l'étude de al-Hallâj. Le choix du thème est chose faite en 1908, comme il a été dit plus haut. En 1914 la rédaction de la thèse est achevée : deux volumes de plus de mille pages, consacrés à la vie et à l'œuvre du martyr mystique de l'Islam. La soutenance ne peut avoir lieu qu'en 1922, après la Première Grande Guerre.

En 1914, 1922, 1929, 1931, 1936 il publiera ou rééditera divers travaux sur le même thème. Ses travaux reprennent après la Deuxième Grande Guerre. En 1950, il entreprend une nouvelle rédaction de sa thèse qu'il achève en 1957. Jusqu'à 1962, date de sa mort il travaillera à mettre le manuscrit en état pour l'impression. Ses deux enfants achèveront le travail qui sera publié en 1975.

La qualité scientifique et la méthode originale qu'il applique à ses recherches avaient attiré sur lui l'attention du monde savant, celui en particulier des orientalistes et des islamologues, dès avant la soutenance de sa thèse (6). Cela explique sa nomination en 1919 comme Professeur suppléant à la chaire de Sociologie musulmane au Collège de France, poste dont il deviendra titulaire en 1926 et qu'il gardera jusqu'à sa retraite universitaire en 1954 (7).

Et pourtant la singularité de Massignon tient moins à la qualité scientifique de sa recherche, une recherche qui obéit "de manière exemplaire à toutes les normes de l'investigation scientifique", écrira un de ses disciples, Y. Moubarac ("Pentologie islamo-chrétienne", t. I, 171.3), qu'à la méthode qu'il met en oeuvre pour la mener à bonne fin. En effet, pour appréhender le fait mystique qui transcende le conceptuel, il veut le lire de l'intérieur en se plaçant en son centre et ne pas se contenter de l'analyse "qui dissèque, compare, classe, mais ne peut saisir la durée vivante dans sa spontanéité et son originalité".

Inutile de montrer ici combien une telle méthode est adaptée à son objet. L'amour divin, en effet, et l'union mystique sont une expérience ineffable avant d'être une connaissance. Nul n'est plus à même de comprendre un mystique qu'un autre mystique, ou, à son défaut, puisque les états mystiques ne se commandent pas, un homme religieux qui s'efforce de revivre l'expérience mystique le plus intimement possible : seul un tel chercheur peut accéder à l'intuition qui permet d'appréhender l'objet en ce qu'il a d'unique et d'inexprimable.

Massignon vécut-il lui-même l'expérience mystique ? Ce qu'il a écrit de "La Visitation de l'Etranger", survenue un soir de mai 1908, "les yeux fermés devant un feu intérieur, qui me juge et me brûle le cœur, attitude d'une Présence pure, ineffable, créatrice...", ne suffit pas pour répondre par l'affirmative. Mais nous savons que "c'est par une reconstitution intérieure (...) qu'on peut qualifier de mystique" (9) qu'il étudia la vie intérieure de son héros.

Cette "méthode intérioriste" ne fut pas un simple artifice d'analyse ou un mode de connaissance (du genre "être religieux pour appréhender le religieux, pratiquer l'ascèse de la mystique pour mieux cerner une expérience mystique"). Parmi les diverses finalités auxquelles obéit sa recherche, il y en a une qui était strictement religieuse et personnelle : al-Hallâj lui avait fait retrouver Dieu, et cet "assoiffé d'absolu" qu'était Massignon (10) cherchera, à travers sa recherche, à revivre l'expérience de l'amour de Dieu, dont al-Hallâj lui apparaît le modèle (11) afin d'essayer de parvenir à l'union à Dieu qu'il considère comme le sommet de la relation à Dieu, objectif dernier de sa foi chrétienne.

UNE MYSTIQUE AUTHENTIQUE, FRUIT DE LA GRACE

Comme le mystique musulman apparaît-il au regard de Massignon ? Al-Hallâj, par la recherche de l'union avec Dieu, par l'adhésion de son intelligence et de sa volonté à ses commandements (12) et en suivant le chemin de la pénitence et de la souffrance, est parvenu à un état de libération intérieure à l'égard des contraintes de la loi, sans toutefois se départir de la stricte fidélité aux obligations légales "**furûd**". Son amour pour Dieu a dilaté son cœur, l'ouvrant à tous les hommes particulièrement aux membres de la communauté musulmane, l'incitant à se sentir solidaire des pécheurs au point d'implorer de Dieu leur pardon et de souhaiter ardemment devenir anathème pour leur salut. C'est ce désir qui explique les audaces de sa prédication sur l'amour divin, qui le mèneront au martyre. C'est cet amour pour Dieu qui lui faisait s'exclamer **Ana al-Haqq**, "Je suis le Vrai", sa personnalité s'étant tellement transformée par l'amour divin que "l'Amant et l'Aimé ne faisaient plus qu'un" (13).

Allant plus avant dans sa réflexion, Massignon va jusqu'à dire que le mystique de Baghdâd dans son amour pour Dieu avait franchi le seuil devant lequel s'était arrêté Muhammad dans le récit du **Mi'râj** auquel fait allusion un passage célèbre du Coran (Cor. 53, 6-10). Massignon et d'autres orientalistes avec lui y voient le signe de l'option faite par Muhammad en faveur de la soumission légaliste et la fidélité rituelle du serviteur - '**abd**' - au lieu de l'intériorisation amoureuse et de la liberté des fils.

Ainsi, pour Massignon, il ne fait pas de doute que al-Hallâj a expérimenté l'union mystique, d'autant que le témoignage du sang qu'il a donné - son "martyre", au regard de Massignon - en est l'authentification (14).

L'étude de al-Hallâj le mystique et la confrontation de sa vie et de son oeuvre avec celles des mystiques chrétiens convainquent Massignon qu'une telle expérience n'a pu se réaliser sans le secours de ce don gratuit de Dieu que nous appelons la grâce. L'union mystique est en effet une rencontre avec la réalité divine (15) qui échappe à l'industrie de l'homme qui peut, tout au plus, s'y disposer parla technique de l'ascèse et la fidélité aux exigences de l'amour de Dieu.

Seule l'irruption de Dieu dans l'âme peut produire, comme il le constate chez al-Hallâj, la clairvoyance intérieure, la prise de conscience du mal, la volonté de pénitence et la purification, l'amour souffrant pour les hommes éloignés de Dieu ainsi que le désir de se substituer à eux et de donner sa vie pour leur Salut, le tout couronné par le témoignage du martyre.

Certes, tout cela est sujet à caution, car Massignon ne fut pas théologien; il le sait et, en dépit de sa science et de son érudition immenses, il s'est toujours refusé à voir ou à laisser voir dans ses positions des arguments théologiques. Il n'ignore pas, en effet, que les valeurs ainsi découvertes transcendent la connaissance scientifique, et que seul l'engagement existentiel permet d'en prendre conscience. Mais le savant et surtout le grand chrétien qui a su trouver Dieu dans l'extraordinaire "aventure" du musulman al-Hallâj et qui, depuis cette découverte, n'a cessé de travailler à modeler sa vie sur les exigences d'un amour de Dieu jaloux, un tel homme ne peut manquer de donner un poids singulier à ses intuitions de savant et de chrétien. On doit rappeler que Massignon a été jusqu'à considérer l'homme envers qui il se sentait redevable de son retour à Dieu, comme un saint et un intercesseur auprès de Lui. A ce sujet, Harpigny relate que "dans une prière composée en 1921 et

éditée à quarante exemplaires, Massignon demandait à Dieu qu'un jour l'Eglise se souvienne de al-Hallâj comme elle se souvient de tant de saints qui ont prié et souffert en terre d'Islam" (16).

Il est dans l'ordre des choses humaines que certains théologiens "en aient été profondément choqués". Moubarac, que j'ai déjà cité, pense qu'ils devraient prendre en considération non "tel aspect mineur de l'œuvre" mais "l'œuvre elle-même comme l'expression totale de l'homme qui les a heurtés" (17).

UNE MYSTIQUE ISLAMIQUE

La découverte de al-Hallâj le mystique a amené Massignon à celle de l'Islam. A ses yeux, la vie d'union à Dieu pratiquée par son héros, qu'il s'agisse de son inspiration, de son développement, de sa théorisation ou enfin de sa consommation par le martyr voulu et recherché, loin d'être le résultat d'influences étrangères, se fonde sur l'Islam, pour autant que le texte coranique en constitue la véritable et la principale source. Massignon a montré dans son "Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane" (1922), sa thèse secondaire de doctorat, que al-Hallâj était redevable pour sa vie mystique au Coran médité, intériorisé et approfondi dans l'axe de son vocabulaire spirituel et, surtout héroïquement vécu (18). Que l'Islam sunnite officiel, vu sa théorie sur Dieu et ses options exégétiques, ait été impuissant à entériner l'expérience mystique de al-Hallâj, qu'il l'ait même livrée à l'anathème ainsi que son auteur, ne change rien au fait bien établi par Massignon que cette mystique a éclos et s'est épanouie en terrain coranique.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que la mystique occupe une place capitale dans l'histoire de l'Islam telle que Massignon fut amené à l'envisager. Il renferme, en effet, toutes ses valeurs essentielles (19) dont il porte la pratique au plus haut niveau. Ainsi les mystiques sont réellement les saints de l'Islam (20). L'Islam, avant d'être, par son appel à Dieu et son renvoi à Lui, juridique ou rituel ou socio-politique, est de nature essentiellement religieuse. C'est cette nature (21) qui lui assigne la tâche de faire prendre conscience à l'homme de l'existence et de la souveraineté de Dieu, en même temps que de sa propre prédestination; c'est elle qui prétend lui inculquer le sens de la proximité de Dieu, un zèle jaloux pour sa transcendance et le sentiment de la contingence de tout ce qui n'est pas Lui. Ce zèle, qui s'est longtemps exercé dans le combat contre l'idolâtrie, est le même qui éclate dans la simple piété de ses fidèles comme dans la vie d'union à Dieu de ses mystiques.

Massignon lie étroitement la conscience religieuse de l'Islam avec sa revendication de faire partie de l'histoire de la Révélation. Mieux, l'Islam prétend avoir reçu la mission de ramener celle-ci à sa pureté première, à l'encontre des Juifs et des Chrétiens qui l'auraient surchargée ou défigurée. Lui-même choisit de suivre le message abrahamique dans sa simplicité et sa nudité.

Ainsi, pense Massignon, l'insertion islamique dans l'histoire de la Révélation et sa référence transhistorique ne s'accomplit pas uniquement sur le plan prophétique, mais se réalise aussi par les mystiques, qui témoignent des forces spirituelles dont l'Islam est porteur. Désormais pour cerner les traits du visage religieux de l'Islam et se prononcer sur sa place éventuelle dans l'économie du salut il faudra prendre en compte non seulement le Coran ainsi que les faits et dits de Muhammad, mais aussi "l'émergence des vocations mystiques authentiques" qui d'une part découlent de l'intériorisation du Coran et, d'autre part, dépassent les limites de la stricte fidélité à la lettre de la loi - que Muhammad lui-même n'avait pas osé franchir - dans leur amour authentique pour l'Auteur de la loi (22).

L'union mystique vécue par al-Hallâj est donc, aux yeux de Massignon, une oeuvre de la grâce de Dieu et un témoin de la place de l'Islam dans le plan du salut. Certes Massignon n'est pas exclusif à l'égard des autres religions non chrétiennes il pense qu'Hen tout milieu religieux où il y a des âmes vraiment sincères et réfléchies, des cas de mystiques peuvent être constatés..."

Cependant, il lui paraît que dans le cas de l'Islam, l'affiliation abrahamique revendiquée par le prophète Muhammad peut justifier la nature religieuse de cette religion et, à la limite, la vie de ses mystiques. Aussi, entreprend-il de méditer sur les liens de l'Islam avec le Patriarche biblique pour mieux en cerner la nature et les effets.

L'ISLAM, RELIGION D'ABRAHAM

Les versets coraniques qui explicitent et développent ce thème tout au long du Coran, ne se comptent plus tellement ils sont nombreux. Au fil de ces versets, des liens se tissent et se consolident au point qu'ils en viennent à identifier l'Islam avec "la religion d'Abraham le Pur de toute idolâtrie" -

"millat Ibrâhim hanifan" (23). Il n'entre pas dans le cadre de cet exposé d'analyser ces textes pour déterminer la nature des liens qu'ils prétendent exprimer et, à plus forte raison, pour évaluer ces liens du point de vue théologique; il suffit de rappeler la conclusion que Massignon en tire : l'Islam a sa place spéciale dans le plan de salut de Dieu, du Dieu de la Révélation faite aux Juifs et aux Chrétiens, Celui qui a élu Abraham le père d'Ismaël reconnu par tous comme l'ancêtre des Arabes.

Or la doctrine biblique concernant Ismaël est claire : en Gen. 17,18, "Abraham dit à Dieu : "Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face P!. A quoi Dieu répond (verset 20) : "En faveur d'Ismaël aussi, je t'ai entendu : je le bénis"...". En Gen. 21,21 on lit aussi : "Dieu fut avec l'enfant" (il s'agit d'Ismaël). Tel est pour Massignon le fondement scripturaire de la vocation religieuse de l'Islam.

Il est vain pour notre propos de nous arrêter ici sur le débat soulevé autour de la filiation charnelle des Arabes à partir d'Ismaël, filiation que ni l'ethnologie ni l'exégèse biblique n'ont jusqu'aujourd'hui pu établir d'une façon incontestable (25). L'Islam, en effet, pour fonder sa légitimité religieuse, se réfère non à la génération charnelle mais à la génération spirituelle qui par l'ancêtre Ismaël le Soumis (= le Musulman) - le relie d'une façon transhistorique au père de tous les Croyants en Dieu. De toute façon, Massignon présente toujours l'Islam comme un abrahamisme et jamais comme un ismaélisme (26).

Quoi qu'il en soit, on ne doit pas oublier que, par-delà Ismaël et Abraham, l'Islam religieux entend d'abord se référer à la première "alliance" - **mithâq** - conclue à l'origine des temps entre Dieu et les fils d'Adam, quand ceux-ci, encore dans les desseins insondables de Dieu - le **ghayb** - se sont engagés à Le reconnaître comme leur unique Seigneur (27). Si donc le monothéisme d'Abraham et sa fidélité sont à l'origine de la révélation faite à Moïse et à Jésus (28), si dans l'universalité de son don, Dieu n'a exclu personne de sa miséricorde et si, enfin, Dieu a promis sa bénédiction à Ismaël, ancêtre des Arabes, peut-on refuser de reconnaître que c'est le tour de ces derniers de recevoir la guidance de Dieu - **al-huda** - par la révélation coranique communiquée en langue arabe par un prophète arabe, Muhammad (29).

Il est permis de se demander pourquoi cette référence de la part de Muhammad à la foi et à l'intercession d'Abraham et non à la sainteté de Moïse ou à la divinité de Jésus. On sait que l'"institution" mosaïque, qui lie étroitement l'élection de Dieu au facteur racial, avait répondu par le dédain et le mépris aux ouvertures de Muhammad auquel elle fit comprendre, dès son arrivée à Médine, qu'il n'était que le fils de Hâgar, l'esclave, et qu'à ce titre était exclu de l'Alliance réservée au fils de la femme libre (30). On sait de même que les Chrétiens orientaux, empêtrés dans leurs dissensions et leurs luttes religieuses autour de la personne de Jésus, étaient occupés à s'anathématiser et à se déchirer entre eux au point de devenir un contre-témoignage de la "Bonne Nouvelle" que fut le Christ. Le Coran fait également état de désaccord profond qui opposait les Chrétiens aux Juifs au sujet de la vérité de leurs religions : "Les Juifs ont dit : "Les Chrétiens ne sont pas dans le vrai !". Les Chrétiens ont dit : "Les Juifs ne sont pas dans le vrai !" et pourtant ils lisent le Livre" (31). On le voit, pour apporter une réponse satisfaisante à ce questionnement, il faudrait ouvrir un immense débat sur la façon dont Juifs et Chrétiens vivaient leur foi au VIIe siècle, la manière dont les derniers perçurent l'Islam et ses enseignements et les réactions que ses visées socio-politiques n'avaient pas manqué de susciter.

L'IMPASSE : L'ISLAM ET LES DOGMES CHRETIENS

Le fait que l'Islam veuille se situer, comme il vient d'être dit, dans l'alliance transhistorique conclue avec "les fils d'Adam", aussi bien que dans l'histoire de la révélation spéciale commencée avec Abraham, suffit-il, au regard de Massignon, pour conclure, avec Muhammad et l'Islam, que le Dieu d'Abraham, qui s'était révélé à Moïse puis à Jésus, a confié aussi à Muhammad une révélation - le Coran - le constituant de la sorte prophète et envoyé ?

Massignon certes, n'ignore pas que sur le plan dogmatique en particulier, le message coranique adopte des positions qui non seulement diffèrent nettement des positions chrétiennes vis-à-vis de dogmes fondamentaux comme l'incarnation et la Trinité, mais les heurtent de front.

S'agissant de l'Incarnation, en effet, le Coran dit : "Le cas de 'Issa est semblable à celui d'Adam : il a été créé de terre" (32). Muhammad en était tellement convaincu - en toute bonne foi, reconnaît Massignon (33) - que lors de la visite à Médine de la Délégation chrétienne de Najrân en 631, n'ayant pu être convaincu de la vérité de ce dogme, il leur proposa de recourir au jugement de Dieu par l'ordalie, s'offrant à pénétrer dans un bûcher lui-même et les "gens de la maison" - **ahl al-**

bayt - i.e. Fâtima sa fille, son cousin et gendre Ali ainsi que ses deux petits-fils, al-Hasan et al-Husayn. Les chrétiens refusèrent et durent se soumettre au paiement d'un tribut contre un statut de "protégés" ou **dhimmi(s)**.

Quant au dogme de la Trinité, sa négation n'est pas moins catégorique. On a cherché à expliquer cette négation par le refus de Muhammad d'attribuer à Dieu un fils, selon une génération charnelle, à la manière des dieux de la mythologie grecque, ce qui d'ailleurs n'a aucun rapport avec le dogme chrétien (34). Ce louable effort d'interprétation ou de relativisation se trouve conforté, pense-t-on, par cet extraordinaire verset: "Si le Miséricordieux avait un fils, je serais le premier de ses adorateurs" (35). Mais il ne permet pas de conclure que de telles négations ne concernent pas le dogme chrétien véritable ou que Muhammad ne se serait opposé qu'aux contrefaçons du Christianisme authentique. D'ailleurs les optimistes à n'importe quel prix ne doivent pas ignorer qu'ils n'expriment pas les positions de l'Islam orthodoxe. Massignon, lui, dans son effort pour comprendre, ne cherche jamais à gommer les différences ou à les estomper quand elles se fondent sur des textes coraniques aussi catégoriques que ceux qui rejettent l'Incarnation ou la Trinité. Aussi considère-t-il Muhammad comme un prophète "négatif", comme il sera vu dans la conclusion.

Enfin, je ferai deux observations. La première pour rappeler que la foi est l'unique voie d'accès aux mystères chrétiens. La seconde pour souligner les difficultés immenses rencontrées par Muhammad dans son appel au monothéisme au sein de la société païenne arabe. En mettant entre parenthèses, pour l'instant, le fait de la "révélation" coranique, on voit difficilement comment Muhammad, un Arabe lui-même, pouvait admettre et faire admettre de tels mystères aux Arabes en l'absence de la foi chrétienne et sans le secours des notions philosophiques d'"essence" et de "personnes" que la chrétienté avait mis des siècles à forger avec le secours de la pensée grecque, pour y "couler" ses grands dogmes et les rendre accessibles.

REVELATION ET PROPHÉTISME EN ISLAM SELON MASSIGNON

En soulignant, à la suite de Massignon, certains aspects négatifs de l'Islam orthodoxe concernant quelques dogmes chrétiens fondamentaux, nous avons mis le doigt sur ce que Zaehner appelle la "pierre d'achoppement" (36) contre laquelle se sont heurtés - et se heurtent toujours d'ailleurs - les efforts des penseurs et des théologiens chrétiens, préoccupés de déterminer la place de l'Islam par rapport à l'histoire du salut et de répondre à ses revendications relatives à la révélation coranique et au statut prophétique de Muhammad.

Il y a là, sans aucun doute, une sérieuse impasse, car dans l'état actuel de la recherche, une prise de position positive à cet égard équivaldrait à attribuer au même et unique Dieu, deux "révélation" qui apparaissent nettement contradictoires; car ce que nous apprend la Révélation évangélique, en particulier sur Jésus et le dogme trinitaire, se trouve infirmé par ce que les Musulmans appellent la révélation coranique. Il n'entre pas dans mon propos d'en dire davantage sur ce grand conflit dont le dossier s'ouvrait déjà à Médine, entre Muhammad et la Délégation des Chrétiens de Najrân, dès l'an 631. Je me contente donc de ce rappel et je passe à l'exposé des points de vue de Massignon à cet égard.

Au préalable, il convient de préciser la signification et la portée de ces prises de positions.

Il était normal que la réflexion de Massignon fût interpellée par de telles questions, jusque-là soigneusement laissée de côté par la plupart des écrivains traitant de religion comparée (37), ou tranchées péremptoirement par la négative, sur la foi de prémisses qui ne paraissent pas aujourd'hui "opératoires" (38). Bien des raisons lui en faisaient même une obligation : sa méthode objective et "intérieuriste", libre à l'égard des préjugés et des a priori, les longues années de chaude hospitalité reçue en milieu musulman, la dette dont il se sentait redevable à l'égard d'un Islam qui lui avait fait retrouver le Dieu vivant de Jésus-Christ, son honnêteté de savant et sa conscience de professeur enfin... autant de raisons qui ne pouvaient pas le laisser indifférent en face de problèmes qui grevaient les relations entre les deux grandes communautés religieuses.

Massignon ne pouvait ignorer le fait qu'une prise de position normative dans ce domaine ressortit de la recherche proprement théologique qui, au-delà de l'approche phénoménologique et de la référence à l'histoire des religions ou à leur philosophie, cherche sa légitimité d'abord dans la foi au donné révélé et l'aval du Magistère de l'Eglise. J'ai rappelé plus haut (39) que Massignon - qui n'était pas théologien - se refusait à attribuer ou à laisser attribuer à ses intuitions une portée théologique, ce que ne feront pas toujours certains disciples ou continuateurs par rapport aux positions du Maître (40).

Que ses jugements aient eu de quoi surprendre - ou bousculer - quelques théologiens, il fallait s'y attendre, et Massignon s'y attendait (41).

Quoi qu'il en soit, on ne doit pas perdre de vue que les jugements de valeur portés par Massignon, en ce qui concerne al-Hallâj ou la religion de l'Islam, sont le jaillissement d'une foi ardente et d'un tempérament passionné pour lequel l'engagement effectif et affectif n'est pas jamais bien loin de la conviction intellectuelle et religieuse, quand celle-ci n'en est pas simplement la "doublure". D'autre part, il a apporté à la "lecture" des textes fondateurs de l'Islam et de la vie de son Fondateur, de ses mystiques et de ses saints, des notions sur Dieu, la religion et l'homme où la recherche subjective et l'introspection à partir de sa propre vie intérieure tiennent une place importante. C'est dire la part qu'a pu jouer le facteur personnel dans l'élaboration de ses jugements; d'où la difficulté d'écarter les éléments d'ordre existentiel qui, en rendant ses jugements évidents et valables pour lui, ne leur garantissent pas nécessairement une valeur universelle. Waardenburg, un des meilleurs connaisseurs en la matière, le reconnaît expressément. Il écrit : "Ceci (il s'agit des résultats de l'étude religieuse faite par Massignon) n'implique pas un jugement absolu, donc définitif sur l'Islam" (42).

Après avoir replacé les jugements de Massignon à leur vraie place - ce qui n'est pas du tout les déprécier - et après lui avoir rendu justice des critiques infondées dont il fut parfois l'objet, je puis aborder l'exposé serein de ses jugements.

a) **Le Coran est-il révélé ?** Le message coranique comporte la proclamation de dogmes dans lesquels les Chrétiens peuvent aisément reconnaître des éléments de leur **credo**. C'est le cas, par exemple, de l'annonce d'un Dieu Transcendant et Unique (43), Créateur de tout ce qui existe, Tout-Puissant, Souverain Maître et Seigneur, Juge et Rémunérateur au Dernier Jour, Miséricordieux pour l'homme dont il est proche et qu'il guide par ses Envoyés et ses Prophètes (44). Les mystiques de l'Islam, en intériorisant le texte coranique (45), ont complété cette image en démontrant la possibilité de l'amour réciproque de Dieu et de l'homme, amour pouvant mener jusqu'à l'union mystique (46).

On peut ajouter bien d'autres éléments à l'actif du message coranique. Mais quelque important que soit ce message, il ne peut faire oublier le "passif", représenté principalement par le rejet de certains dogmes essentiels de la Révélation chrétienne, comme il a été rappelé plus haut (47). Cependant, lorsqu'on considère que ce rejet trouve sa motivation principale dans une défense "farouche" de l'Unicité et de la Transcendance divines - une transcendance, il est vrai, "linéaire" qui ne parvient pas à se dégager d'un certain anthropomorphisme - on est moins porté à radicaliser les aspects négatifs signalés (48).

Ce qui précède n'autorise-t-il pas à penser que l'attitude du message coranique à l'égard des mystères chrétiens n'est pas aussi hermétiquement close qu'elle ne paraît, et qu'elle ne constitue pas une fin de non-recevoir, contrairement à l'attitude radicalisée et raidie de l'Islam postérieur, celui des guerres de conquête contre la chrétienté principalement, celui des controverses apologétiques qui contribuèrent, tant de la part des Musulmans que des Chrétiens, à engager le dialogue religieux entre les deux communautés sur de fausses pistes ?

A l'appui de ce qui précède, Massignon rappelle avec quelle élévation le Coran parle de Jésus alors même qu'il refuse d'accepter les dogmes chrétiens qui le concernent (49), en quels termes il parle de sa Mère et défend sa maternité virginale (50), quelle sympathie il manifeste à l'égard des disciples de Jésus (51). Que l'on songe aussi aux possibilités d'amour de Dieu et d'accès à l'union mystique que al-Hallâj a trouvées dans le Coran et comment cela l'a amené au concept de la souffrance acceptée par le juste pour les membres de sa communauté éloignés de Dieu, rendant l'Islam, à la limite, perméable au mystère de la Crucifixion et de la Rédemption. Ne faut-il pas voir dans tout cela la preuve de ce que Massignon appelle les "signes de la Bonne Nouvelle du Christ ?" (52).

Alors, le Coran est-il révélé ? Au terme de ces recherches dont nous n'avons donné qu'un aperçu fort incomplet, après avoir constaté dans le Coran la présence de valeurs qui l'apparentent incontestablement à la Révélation judéo-chrétienne, en tenant compte de l'invocation des Noms divins, de ceux de Jésus, de Moïse et d'Abraham, ainsi que de "l'élan de dévotion théocentrique" qui l'anime, pensant, enfin, à la bénédiction accordée par Dieu à Ismaël à la prière d'Abraham, Massignon conclut que le Coran ne peut pas ne pas être "inspiré" (53), tout au moins pour la part de vérité qu'il contient (54). Il va même jusqu'à y voir "une édition arabe de la Bible avec autorité conditionnelle" (55). Conditionnelle seulement, car en s'en tenant à la Révélation abrahamique, le Coran a choisi d'ignorer - bien que de bonne foi - tout le développement que Dieu, dans sa pédagogie, a révélé de son Message aux fils d'Abraham; particulièrement par le Jésus de l'Evangile (56). A cause de cela, Massignon va jusqu'à dire que le Coran "sépare" de Dieu (57) ajoutant que, malgré les "germes de

grâce disséminés" en Islam, cette exclusion partielle de la Révélation positive dans le Christ et son Eglise, le prive du salut plénier (58).

b) Muhammad est-il prophète ? Le prophétisme - qu'il s'agisse de la prophétie "qui a pour but la connaissance de la divinité" et que l'on a appelée théologale, ou de la prophétie non théologale, appelée aussi directive parce qu'elle est uniquement orientée vers la direction de l'activité humaine (59) - est étroitement liée à la Révélation. Cependant, les deux notions ne se recouvrent pas tout à fait, le concept de révélation ayant trait principalement au "message", alors que celui de prophète concerne davantage le "messenger". Aussi, ce qui vient d'être exposé à propos de la révélation ne nous dispense-t-il pas de rechercher le point de vue de Massignon sur le prophétisme en Islam.

Ici comme ailleurs, Massignon ne se départit pas de cet objectivisme du savant que l'on retrouve à la base de ses intuitions les plus originales ou les plus personnelles.

Signalons d'abord, à l'adresse de ceux qui se prévalent de ses **a-priori** insuffisamment définis dont il a été parlé plus haut (60), pour conclure hâtivement à la "fausseté" de Muhammad ou à son insincérité, ces deux affirmations que Massignon considère comme deux axiomes : 1. Muhammad n'est pas un faux prophète, en ce sens qu'il n'a pas attribué à Dieu mensongèrement ce qui était le produit de son propre esprit (61); 2. sa sincérité est hors de doute (62). Au regard de Massignon, nier ces vérités c'est aller contre l'évidence; tout comme, d'ailleurs, chercher à expliquer la vie et l'œuvre de Muhammad par je ne sais quelles théories psychologiques, psychopathologiques, économiques ou sociales; de telles explications, que l'on rejeterait avec dédain s'il s'agissait de Jésus, dénotent un esprit partisan, qui ne peut que retarder l'accès à la vérité sur Muhammad.

Je ne pourrai pas exposer ici la théorie de la prophétie que s'était constituée Massignon : elle est "originale" comme la plupart de ses intuitions religieuses, et correspond surtout à des critères d'ordre personnel ou existentiel. Voici, à titre d'exemple, comment il la définit : "La prophétie est l'annonce angélique à la nature humaine de la consommation surhumaine de sa finalité" (63).

Alors, Muhammad est-il prophète ?

Oui, répond Massignon, c'est un prophète authentique, il n'est même que prophète, au sens qu'il n'existe et n'agit qu'en fonction du message qu'il lui fallait transmettre. Hors de là, son comportement est celui d'un homme mortel qui, ne disposant pas des dons de la grâce, recourt aux moyens empiriques pour réaliser sa mission prophétique, que ce soit à Mekka où sa conduite est aussi naïve que celle "d'un Abraham qui serait rentré à Ur" (64), et surtout plus tard à Médine où il recourt tout simplement aux méthodes en usage dans la société arabe de son temps pour affermir les bases de sa communauté naissante : la politique, la diplomatie, la guerre, le commerce (65), les alliances matrimoniales...

Mais, si Muhammad est un prophète, c'est uniquement dans la mesure où nous admettons que c'est un prophète négatif.

Je ne parlerai pas des polythéistes de Mekka auxquels Muhammad s'est opposé au point de les vouer à l'esclavage ou à la mort, à moins qu'ils ne choisissent de devenir des "soumis", i.e. des Musulmans; mais avec Massignon je soulignerai son attitude de refus à l'égard des Juifs et des Chrétiens.

S'agissant des premiers, Muhammad les blâme pour avoir fait de la promesse de Dieu à Abraham et de son élection un privilège de race, allant jusqu'à refuser de reconnaître en Jésus le Messie promis parce qu'il n'était pas de père juif.

Quant aux Chrétiens, il récuse leur divinisation de Jésus et, en conséquence, il leur dénie l'attribution à Marie du titre de Mère de Dieu, ce qui reviendrait à reconnaître en Dieu une génération charnelle et à transformer le Dieu Un en une trinité.

Aux uns et aux autres il reproche leurs infidélités aux prescriptions de leurs Livres qu'ils ont détournés de leur sens véritable, soit en falsifiant le texte ou en l'interprétant au gré de leurs caprices. De toute façon, ils se sont éloignés de la pratique du monothéisme dans sa pureté première.

Ainsi, je résumerai comme suit la position de Massignon sur la révélation et le prophétisme de l'Islam : 1. Le Coran est inspiré mais son autorité est conditionnelle, 2. Muhammad est un prophète authentique mais un prophète négatif (66).

Cet exposé, en dépit de sa longueur, reste très schématique comparé à l'œuvre immense de Louis Massignon dont la vie entière fut dédiée à la recherche sur l'Islam. Aussi ne faut-il y voir que des jalons qui peuvent aider à se faire une idée du cheminement du savoir et du chrétien qu'il fut à la rencontre de l'Islam.

Nul ne disconvient qu'il fut le principal artisan du renversement du courant de pensées, d'attitudes et de jugements qui prévalaient dans le monde chrétien à l'égard de l'Islam. Un courant tenace, même au sein du clergé catholique, si l'on en juge par la liste des priorités inscrites à l'ordre du jour du Concile Vatican II - dont la première session s'est ouverte le 11 octobre 1962, vingt jours avant la mort de Louis Massignon, rappelé à Dieu le 31 octobre -aussi bien que par les réserves des Pères du Concile, inscrites dans les textes conciliaires qui traitent de l'Islam.

Il n'empêche que la réflexion de Massignon, par son fondement scientifique et le puissant engagement religieux qui l'anime, reste le seuil obligé de toute recherche sérieuse, même au plan théologique, sur le Livre sacré de l'Islam et la personnalité de son Fondateur.

NOTES

1. G. Harpigny, **Islam et Christianisme selon Louis Massignon**, 30.3.
2. **Parole donnée**, pp. 282-3.
3. Cf. Harpigny, op. cit., 31.1, 2.
4. Morillon, op. cit., 31, 1 à 32.
5. Cf. Harpigny, op. cit. 38-40; Morillon, op. cit. 31-37; Waardenburg, **L'Islam dans le miroir de l'Occident**, 166-167.
6. Morillon, op. cit., 20.3.
7. Harpigny, op. cit., 269-270.
8. Morillon, op. cit., 24.2.-10.
9. Waardenburg, op. cit., 300.2.
10. Le mot est de Louis Gardet cité par Morillon, op. cit., 22.3.
11. Cf. Waardenburg, op. cit., 258.4; Morillon, op. cit., 25.3.
12. Harpigny, op. cit., 39.1.
13. Morillon, op. cit., 32.
14. Cf. Waardenburg, op. cit., 258.6.
15. Cf. Waardenburg, op. cit., 191.1.
16. Harpigny, op. cit., 40.1.
17. Moubarac, op. cit., 169.1.
18. Cf. Waardenburg, 235.1.
19. Cf. Waardenburg, op. cit., 257.-1.
20. Cf. **Diwan** (trad. fr.) 1955, XLVI; Waardenburg, op. cit., 192, 258.
21. Waardenburg, op. cit., 235.2, 3.
22. Cf. Moubarac, op. cit., 172.1; Morillon, op. cit., 28.1.
23. Cor. 2.135.
24. Cf. Morillon, op. cit., 37.2, 3.
25. Cette absence de preuves n'a pas permis aux Pères du Concile Vatican II de prendre position à cet égard, comme les y invitait un avant-projet de texte conciliaire.
26. Snouck Hurgronje avait soutenu une théorie selon laquelle le mythe d'Abraham père des Arabes, restaurateur de la Ka'ba, organisateur du Pèlerinage (Cf. Cor. 2.125 à 128) et première référence de la

foi islamique (cf. Cor. 2.135 : "Ils ont dit : "Soyez juifs ou soyez chrétiens, vous serez bien dirigés". Dis : "Mais non ! Suivez la religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des polythéistes")" n'aurait fait son apparition que lors de la période médinoise, après le refus de Juifs de reconnaître la mission prophétique de Muhammad. Cette théorie, plus largement répandue grâce à A.J. Wensinck, a été sérieusement mise en doute par divers auteurs dont Y. Moubarac. L'art. de R. Paret : **Ibrahim** in **Encycl Is.**, t. III, pp. 1003 à 1006, est très éclairant à cet égard.

27. "Quand ton Seigneur tira une descendance de reins des fils d'Adam, il les fit témoigner contre eux-mêmes : "Ne suis-je pas votre Seigneur V'. Ils dirent : "Oui, nous en témoignons !" Et cela pour que vous ne disiez pas le jour de la Résurrection : "Nous avons été pris au dépourvu". Cor. 7.172.
28. Cf. D. Masson, **Les trois voies de l'Unique**, 65.1.
29. Cf. D. Masson, op. cit., 66.3 et 87.-1; cf. Cor. 2.129.
30. On sait que St Jean Damascène fera usage du même argument.
31. Cor. 2.113.
32. Cor. 3.59.
33. Cf. Massignon, **L'Oratoire de Marie**, 29.
34. On rapproche Cor. 112 du texte du Concile de Latran (1215) définissant la génération du Verbe.
35. Cor. 43.81.
36. Cf. son **Inde, Israël, Islam**, 81.82.
37. Cf. Zaehner, loc. cit.
38. Le mot est de Harpigny, qui donne des exemples à l'appui, tels que : "la Révélation est close à la mort du dernier apôtre, la Bible est le seul livre inspiré, il n'y a qu'une économie du salut qui est l'histoire du salut"... Il ajoute : "Prises en elles-mêmes, ces affirmations sont toutes exactes et pourtant elles ne sont pas opératoires. Même en s'appuyant sur Thomas d'Aquin, il faut encore parler de voies exceptionnelles, de conception pluraliste du temps, etc.". Cf. M., **Muhammad est-il Prophète ?**, 72.4. Le Cardinal Journet, cité par Harpigny, écrit : même si "hors de l'Eglise il n'y a point de salut, il faut alors révéler toute l'étendue de l'Eglise" (Allusion à son livre, **Qui est membre de l'Eglise**, 203) cf. Harpigny, op. cit., 64.4.
39. Voir plus haut, p. 111.
40. Moubarac critique ceux qui s'en prirent "à telle oeuvre secondaire de disciple ou à tel aspect mineur de l'oeuvre" du Maître au lieu de considérer celle-ci dans son ensemble. Cf. **Pentalogie**, op. cit., 169-170. A propos de ces "disciples" de Massignon, cf. Harpigny, **Muhammad est-il considéré comme prophète ?**, op. cit. 321, note 34.
41. Voir plus haut, note 20.
42. Waardenburg, op. cit., 260.2; cf. aussi du même auteur, op. cit., 289.6, 7.
43. Pour Massignon, l'insistance "sur la transcendance absolue de Dieu et son Jugement à venir rappelle la Chrétienté à la vérité et est un avertissement contre toute tendance à l'idolâtrie et au compromis"; elle est aussi "un appel constant à la sainteté de l'Eglise et de ses membres". Cf. Waardenburg, op. cit., 286.2, 3.
44. Cf. Harpigny, **Islam et Christianisme**, 91.6-92.1.
45. Voir plus haut, p. 109.
46. Voir plus haut, p. 112.
47. Voir plus haut, pp. 114-115.
48. Je me demande jusqu'à quel point un monothéisme aussi transcendantal pouvait-il s'accommoder de dogmes chrétiens tels que la divinité de Jésus ou la Trinité, en l'absence de la foi et d'un milieu culturel suffisamment préparé pour les admettre ? On oublie que la pensée théologie chrétienne a mis des siècles pour trouver dans la pensée hellénistique l'armature nécessaire pour étayer les grands dogmes chrétiens (voir plus haut, p. 121). Et que l'on pense au contre-témoignage que constituait, au regard de Muhammad, le spectacle des Chrétiens divisés autour de ces mêmes dogmes jusqu'au recours à la violence et à la haine, inclusivement (cf. Morillon, op. cit., 44.2); ou à celui de ces autres chrétiens qui non seulement ne purent "rendre témoignage" de leur foi de façon convaincante, mais refusèrent l'ordalie que dans sa simplicité Muhammad considérait comme la preuve péremptoire apportée par Dieu, pour justifier l'origine révélée de ces dogmes. Que l'on se rappelle enfin le verset troublant cité plus haut : "Si le Miséricordieux avait un fils, je serais le premier de ses adorateurs" (Cor. 43. 81)
49. Par exemple, le refus de sa mort par la main des Juifs. Cf. Cor. 4.157. Seul Jésus est une Parole venant de Dieu (Cor. 3.45) et pour lui seul le Coran fait usage du mot créer (5.110).

50. Cf. Cor. 4.156.
51. "Tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié ceux qui disent : "Oui, nous sommes chrétiens !" parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil". Cor. 5.83.
52. Cf. Massignon, **Le Signal Marial**, in **Rythmes du monde**, III (1948), 12.
53. Cf. Massignon, **Les trois prières**, 14.
54. Cf. **Les Sept Dormants**, 257-258.
55. Massignon, **Les trois prières**, 33.
56. "Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes, parlé aux Pères par les Prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils". Heb. 1.1-2.
57. Cf. Massignon, **Les trois prières**, 33.36, et **Passion** (1922), 654.
58. Cf. Waardenburg, op. cit., 285.5; P. Morillon, op. cit., 41.3; Harpigny, **Islam et Christianisme**, 87-92.
59. Cf. St Thomas, **Somme**, IIa IIae Q. 174, art. VI, conclusion. 571-574 Ed. L. Vivès, Paris, 1858. Cf. aussi Ch. Ledit, op. cit., 160-163.
60. Voir note 38.
61. Cf. Massignon, **Le Signe marial**, in **Rythmes du monde**, III (1948) 7-16. Arnaldez reconnaissait (1962) que Muhammad n'a pas été un imposteur.
62. Cf. Massignon, **Les trois prières d'Abraham**, 25.
63. **L'homme parfait et son originalité eschatologique**, (1947), 289-291; cf. aussi **Les trois prières**, (1935), 13-41.
64. **Les trois prières**, 24.
65. Cf. Waardenburg, op. cit., 147-3.
66. Il est curieux de rapprocher de ce jugement celui de R. Arnaldez, dans sa réponse à un questionnaire proposé par Y. Moubarac en 1962. Du point de vue dogmatique, pensait alors Arnaldez, la révélation coranique est "inauthentique", pour ses erreurs d'abord (il donne comme exemple celles qui ont trait au Christ) puis parce que Muhammad n'a pu recevoir une révélation véritable, étant venu après la mort du dernier apôtre. Aussi, Muhammad n'est-il pas prophète. Arnaldez est également plus sévère que Massignon, en ce qui concerne certains "traits humains" qui caractérisent la prédication de Muhammad à partir de la période médinoise. Cf. Harpigny, **Muhammad est-il considéré comme prophète ?**, op. cit. 316-317 et **Muhammad est-il prophète ?**, op. cit. 44-46. Depuis cette date - 1962 - la pensée d'Arnaldez sur le Coran et sur Muhammad a subi une évolution que l'on peut percevoir à travers son livre **Mahomet ou la Prédication prophétique**, écrit en 1970.

APPENDICE

TABLE DES MATIERES DE PRESENCE DE LOUIS MASSIGNON (HOMMAGES & TEMOIGNAGES)

Avant-propos : Le Centenaire de la naissance de Louis Massignon	7
François de Laboulaye : Esquisse d'une courbe de vie	11
André Miguel : Vous étiez, Massignon, l'homme du pacte	17

Première partie - L'ARABISANT ET L'ISLAMISANT

Yves Laporte : Arrivée de Louis Massignon au Collège de France	21
Ibrahim Madkour : Louis Massignon, Arabisant et Historien	23
Jacques Berque : L'anthropologie historique de Louis Massignon	28
Georges Makdisi : La corporation à l'époque classique de l'Islam	35
Seyyed Hossein Nasr : In commemoration of Louis Massignon, catholic, scholar, islamicist and mystic	50
Louis Gardet : Un homme d'absolu	62

Deuxième partie - LE DIALOGUE DES CIVILISATIONS

Ahmadou Mahtar M'Bow : Hommage de l'UNESCO à Louis Massignon	69
Alain Savary : Hommage du Gouvernement français à Louis Massignon	72

Mohieddine Saber : Message de l'ALECSO	74
Maurice Schumann : Il parcourut toutes les voies de l'œcuménisme	76
Nadjm ud-Din Bammate : Le Christianisme, tel que l'a vécu Louis Massignon vu par un Musulman	78
George Anawati : Christianisme et Islam : point de vue chrétien	86
Louis Gardet : Husayn Ibn Mansûr al-Hallâj	95
Herbert Mason : Louis Massignon et al-Hallâj	105
Martin Sabanegh : Le cheminement exemplaire d'un savant et d'un chrétien à la rencontre de l'Islam	113
Roger Arnaldez : Louis Massignon, l'Inde et la culture indienne	129

Troisième partie - DE LA COMPASSION A L'ACTION

François de Laboulaye : L'hospitalité, dans la pensée et l'œuvre de Louis Massignon	139
Mohamed A. Sinaceur : Droit d'asile	149
Jean-François Six : De la prière et de la substitution mystique à la compassion et à l'action	155
Albert Hourani : T.E. Lawrence and Louis Massignon	167

Quatrième partie - MASSIGNON ET FOUCAULD

René Voillaume : In memoriam Louis Massignon	179
Daniel Massignon : La rencontre de Charles de Foucauld et de Louis Massignon d'après leur correspondance	184
Louis Gardet : A propos du sacerdoce de Louis Massignon	192
Lucienne Portier : Massignon, un homme de réconciliation	196
Jean-François Six : Massignon et Foucauld	201

Cinquième partie – TEMOIGNAGES

George Anawati : Louis Massignon et le dialogue islamo-chrétien	209
Denise Barrat : Louis Massignon présent	215
Giulio Basetti-Sani : Louis Massignon, a vent'anni dalla morte studio e scienza del mistero di Dio	218
Tahar Ben Jelloun : Une passion heureuse	222
Michel de Certeau : Massignon, pèlerin et professeur	225
Yvonne Chauffin : L'amour dit : moi, j'entrerai	228
Louis-Claude Duchesne : La Croix des Brûlons et Louis Massignon	236
Xavier Eid : Louis Massignon et Sainte-Marie de Dar es Salam	238
Michel Hayek : Louis Massignon ou le secret de la compassion	240
Jacques Keryell : Louis Massignon, un chrétien devant l'Islam	245
Cardinal Franz König : Massignon, ce "grand voyant de Dieu"	251
Jean Lacouture : Louis Massignon, prophète dans le siècle	253
Georges Loire : Connaissez-vous Louis Massignon	256
Charles Molette : Rencontre islamo-chrétienne des VII Dormants	260
Vincent-Mansour Monteil : Un homme de feu : Louis Massignon	265
Jean Scelles : De Jacques Maritain à Louis Massignon	270
Anne-Marie Schimmel : Remembering Louis Massignon	272

CONCLUSION

Jean-Marie Domenach : L'actualité de Louis Massignon	275
---	-----

Annexe I : Télégrammes	283
Annexe II : Bibliographie	285
Annexe III : Comité d'organisation et Comité d'Honneur du Centenaire. Liste des conférences du colloque du Collège de France et de l'hommage international à l'UNESCO	293



